

Op de rand van de polders in Vlaanderen en Zeeland zijn er een aantal versterkingen die dateren uit de periode van de invallen van de Noormannen, het einde van de 9e eeuw. Men treft de typische circelvormige bouw aan in Burburg en Sint-Winoksbergen (Frankrijk, département Nord), Veurne (België) en in Oostburg, Souburg, Middelburg en Burg (Nederland, provincie Zeeland). Dit netwerk van versterkingen wordt onderbroken tussen Oudenburg en Aardenburg, die dateren uit de Romeinse tijd en die een bijna vierkante vorm hebben, die van een Romeins castellum.

Abstract

One can find on the verge of the polders of Flanders and Zeeland a series of fortified defence works dating back to the time of Norman invasions at the end of the 9th century. They look like a circular piece of land. The places here concerned are Bourbourg and Bergues-Saint-Winnoc (France, dép. Nord), Furnes (Belgium) and in the Netherlands, prov. Zeeland, Oostburg, Souburg, Middelburg and Burgh. The chain of circular defence works is interrupted between Furnes and Oostburg. Here can be found however the cities of Oudenburg and Aardenburg, dating back to the Roman period. They have an approximately square shape, i.e. the shape of a Roman castellum.

Résumé

On trouve à la limite des polders en Flandre et Zélande une série d'ouvrages fortifiés remontant à l'époque des invasions normandes à la fin du 9e siècle. Ils présentent l'aspect d'un terrain circulaire. Les localités en question sont Bourbourg et Bergues-Saint-Winnoc (France, dép. Nord), Furnes (Belgique) et aux Pays-Bas, prov. Zélande, Oostburg, Souburg, Middelburg et Burgh. La chaîne des ouvrages circulaires est interrompue entre Furnes et Oostburg. Ici se trouvent cependant les villes d'Oudenburg et d'Aardenburg, remontant à l'époque romaine. Elles ont une forme à peu près carrée, c'est la forme d'un castellum romain.

JAN ADRIAAN TRIMPE BURGER

Noms de lieux de Zélande et de Flandre occidentale composés avec *burg* (haut Moyen Age)* Archéologie et toponymie

Introduction

Dans l'histoire de la Zélande et de la Flandre occidentale belge, les villages et les villes dont le nom se termine par *burg* jouent un rôle très important. Les toponymes formés avec *burg*, avant la période féodale, désignent souvent, dans la région côtière zélandaise et flamande, des fortifications à rempart annulaire contemporaines des invasions des Vikings ; exceptionnellement ils renvoient à une fortification d'époque gallo-romaine.

Oudenburg, près d'Ostende, a une origine gallo-romaine tout comme Aardenburg en Zélande. Les plans de ces deux petites villes présentent, par exemple sur les célèbres cartes de Jacob van Deventer (vers 1550), un noyau ancien de forme plus ou moins carrée ; au contraire des plans d'autres bourgades fortifiées : Burgh op Schouwen, Domburg (?), Middelburg, Souburg sur l'île de Walcheren et Oostburg en Flandre zélandaise. Ce dernier groupe montre sur les photographies aériennes un remarquable noyau circulaire au diamètre minimum de 150 m. Cette forme circulaire se reconnaît aussi à Furnes, dans la frange côtière belge, et dans ses paroisses de *Binaburgh* et de *Butanburgh*. De la même manière de tels noyaux urbains circulaires anciens se reconnaissent dans les villes du nord de la France : Bourbourg, Bergues-Saint-Winnoc. La forme concentrique de cette seconde catégorie de lieux en -burg remonte, sans exception, à des fortifications à rempart annulaire de la fin du 9^e siècle ou du début du siècle suivant. L'organisation concentrique la plus remarquable s'observe dans la fortification de Burgh op Schouwen. Ce bien culturel précieux est peu bâti ; il est de ce fait repris avec raison sur la liste des monuments protégés par la loi. La capitale de la Zélande, Middelburg, offre aussi, en son centre, une forme concentrique très nette. Le noyau du haut Moyen Age est ici complètement urbanisé ; de plus, après les bombardements de 1940,

*Nous remercions de tout cœur dr. A. Matthys du Service National des Fouilles (Bruxelles) pour la traduction de notre texte en français.



Fig. 1 : Oost-Souburg, vue aérienne.
Photo Bureau Slagboom en Peters, nr. 30763-81.



Fig. 2 : Burgh, vue aérienne
Photo Bureau Slagboom en Peters, nr. 3767-109.

l'ancien tracé des rues a été modifié profondément. Dans le centre de Oost-Souburg, on reconnaît encore toujours un noyau circulaire fortifié ; comme par miracle, cet espace a été peu bâti au cours des siècles suivants.

L'ancienne fortification de Soubourg est maintenant -tout comme celle de Burgh- un monument archéologique protégé, pour lequel des plans de reconstruction sont en préparation. Sur la côte nord-ouest de Walcheren, à l'emplacement de l'actuelle Domburg, existait aussi, selon toute vraisemblance, une fortification à rempart circulaire. Rien n'en subsiste en surface ; les traces éventuelles des remparts et fossés sont enterrées sous une épaisse couche de sable arraché par le vent aux dunes. Il existe cependant encore des indices toponymiques et cartographiques permettant de situer son emplacement. A cet endroit, quelques tessons de céramique à bandes d'applique en relief, des 9^e-10^e siècles ont été de plus retrouvés. Les traces d'une fortification circulaire dans la ville zélando-flamande d'Oostburg étaient bien visibles sur les documents cartographiques ; il n'en reste presque rien suite aux destructions de la guerre, en 1944, et la structure urbaine a été par trop modifiée lors de la reconstruction de son centre.

Burg, burgus, bourg

Au XX^e siècle, des historiens et des toponymistes : Gysseling, Huizinga, Pirenne, Verhulst, Van Werveke et beaucoup d'autres, tout comme des archéologues : Braat, De Meulemeester, Despriet, Leman et Mertens, ont consacré des études importantes aux *burgen* de notre région côtière. Une question souvent posée concernait le sens à attribuer, dans les Pays-Bas méridionaux, aux vocables *burgus/burg* mentionnés dans les sources historiques. Fallait-il songer à la signification de fortification/château, comme en allemand, ou fallait-il chercher plutôt dans le sens de bourg/agglomération, comme dans la langue française ? Ces deux significations apparaissent dans la région néerlandophone, suite à des influences tantôt romanes, tantôt germaniques. La dénomination *burg* fut aussi souvent utilisée pour désigner une fortification de peu d'ampleur : une maison ou encore une ferme fortifiée.

Aldenburg - Oudenburg, la romaine

Le nom d'*Aldenburg* (Vieux Burg) pour Oudenburg est cité en 866. Bien avant cette date, soit avant même la période de construction de la série de forteresses circulaires érigées dans la seconde moitié du 9^e siècle (contre les Normands ?), il existait donc déjà une fortification plus ancienne. Le toponyme germanique du haut Moyen Age *burg* désigne donc, sans conteste, à Oudenburg, les ruines du castellum gallo-romain fouillées, à partir de 1956, par J. Mertens et le Service National des Fouilles (Bruxelles). D'imposants murs d'enceinte du *castellum* étaient toujours conservés dans le dernier quart du 11^e siècle. Un témoin oculaire décrit l'utilisation des matériaux de démolition, e.a. la pierre, pour la construction d'une nouvelle église dédiée à saint Pierre, entamée en 1056.

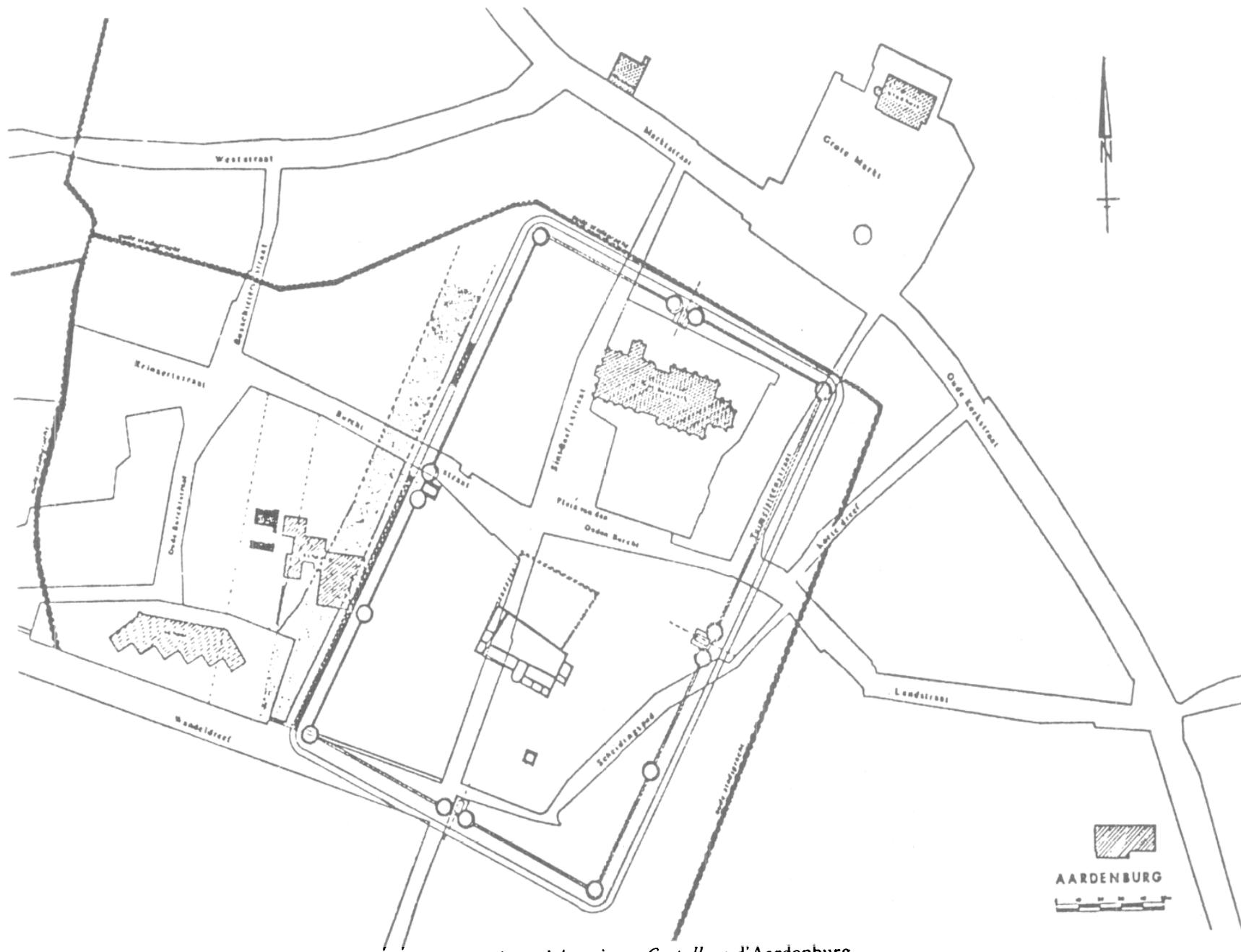


Fig. 3 : Plan schématique, *Castellum* d'Aardenburg.
 Le cours des fossés médiévaux (13^e siècle) suit en partie la direction des remparts romains.
 On peut observer la même disposition « romaine » en ce qui concerne le tracé des rues.
 L'église Saint-Bavon du 10^e siècle est située à l'intérieur du *castellum*.

Rodanburg - Aardenburg, la romaine

Le nom d'Aardenburg ou fortification de terre peut mener à la confusion. Il ne s'agit pas du tout de cela. Ce nom trouve son origine, presque par méthathèse, dans le toponyme *Redenburg*. Gysseling cite comme plus ancienne mention connue d'Aardenburg : *in pago Rodaninse* (707, copie 941). Par la suite on trouve les mentions : *Rodenburgh* (966), *Rodanburg* (1069), *Redanburg* et *Rodanburg* (1089), *Redenburg* (1173), *Eerdenburg* (1177), *Ardenborch* (1251).

Verhulst découvre une mention peut-être encore plus ancienne, datant de 810/811, dans l'inventaire des biens de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand : *apud Rudburg... bercarias*. Ceci constitue peut-être la preuve de la présence d'une forteresse plus ancienne à *Rodanburg*, tout comme à Oudenburg (et Bruges ?), plus ancienne que les forteresses érigées du temps des Normands dans les zones côtières de Flandre et de Zélande.

D'après Gysseling *Rodenburg* doit s'interpréter comme : *burg* situé sur la rivière de *Ruddannâ* ou *Ridannâ*. Le toponyme ressemble fort à l'anglais *Rodborough* (*Roddanbeorg* au 8^e siècle !).

Des trouvailles fortuites et des fouilles programmées effectuées avant la seconde guerre mondiale avaient permis de dévoiler les richesses archéologiques tant romaines que médiévales de la petite ville d'Aardenburg. Avant 1940, beaucoup d'objets de fouilles semblent avoir fait l'objet de transactions commerciales à Bruges. Une modeste collection de monnaies romaines fut perdue lors de la libération d'Aardenburg, en 1944. En 1955, à l'occasion des travaux de restauration de l'église Saint-Bavon, les fouilles entreprises autour du sanctuaire mirent au jour une épaisse couche d'occupation gallo-romaine. Ces découvertes stimulèrent la recherche. En 1961 et, par la suite encore, le *Rijksdienst voor Oudheidkundig Bodemonderzoek* commença des fouilles à grande échelle ; elles permirent la localisation d'une fortification gallo-romaine, sans doute un *castellum* ou encore, mais c'est moins sûr, une agglomération urbaine entourée de murs. L'Aardenburg romaine occupe une superficie de plus d'un kilomètre carré. Le noyau le plus important de l'établissement tant romain que médiéval se trouve aux alentours de l'actuelle église Saint-Bavon, construite sur la partie la plus haute d'une crête de sable pleistocène orientée d'ouest en est. Sur cette crête sablonneuse était tracée une route romaine -dont l'assise damée a été retrouvée sur une centaine de mètres. L'église Saint-Bavon, construite au 10^e siècle, est située à l'intérieur des vestiges de la fortification d'époque romaine dont on connaît maintenant, après des années de recherches intensives et patientes, le bâtiment principal (*principia* ?), la porte ou entrée quadrangulaire flanquée de deux tours, une tour intermédiaire et une tour d'angle, toutes également circulaires et d'un diamètre de 8 m. La forteresse était entourée d'un fossé en V, d'une largeur de 5 m. A l'ouest de la fortification romaine coulait une petite rivière entièrement ensablée dès le haut Moyen Age et que l'on peut considérer comme la rivière *Rudannâ* déjà mentionnée.



Fig. 4 :
Fragment d'un vase
à bustes de Bavay ?
Musée municipal
d'Aardenburg



Fig. 5 : Aardenburg, tuiles romaines estampillées CII^ et CIIS (retro), Coh. sec. A... et Coh. sec. S... ? militaire ou civil?



Fig. 6 : Aardenburg, 1975 la tour intermédiaire ;
après l'enlèvement des murs de fondation, on a rempli les «fossés» avec du matériel de démolition.
(Photo R.O.B.)

La fortification romaine d'Aardenburg fut établie vers 160/170 de notre ère. Cette chronologie repose entièrement sur le matériel archéologique retrouvé en stratigraphie. A l'extrême fin du 3^e siècle ou même avant, cette fortification tomba en ruines. A l'époque des invasions normandes, les vestiges de la muraille devaient être encore très importants ; cependant l'étude archéologique n'a pas pu mettre en évidence une restauration de la fortification durant ces époques troublées. Mis à part quelques restes de fondations, les murailles encore conservées ont été démantelées au 12^e siècle et l'énorme quantité de matériaux pierreux a été acheminée ailleurs, peut-être vers Bruges. Au sud-est de cette fortification romaine s'étendait une agglomération artisanale dont de grandes parties ont été fouillées. La couche d'occupation y était moins importante que sur le site du *castellum*,

mais elle contenait beaucoup plus d'objets ; il s'agissait surtout de céramique et de restes osseux provenant d'abattages. La présence d'une grande quantité de vestiges de fours de petites dimensions est tout à fait remarquable. Pendant une dizaine d'années, les troupes engagées ou recrutées et peut-être aussi leurs familles ont dû bivouaquer là pour assurer la construction de la fortification. Ceci paraît vraisemblable.

Oudenburg et Aardenburg, contemporains ou non ?

La matériel archéologique tant d'Aardenburg que d'Oudenburg n'a pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive. Il est très important de prendre sous la loupe les similitudes et les différences des données issues de ces deux fouilles importantes. Mertens et l'auteur de ce présent article ont pu penser que le *castellum* d'Oudenburg était l'héritier de celui d'Aardenburg, abandonné vers 275. Oudenburg a rempli son rôle de fortification dans le *Litus Saxonicum* durant le 4^e siècle ; ceci repose sur la datation de nombreuses trouvailles, surtout des monnaies, de la céramique et des objets de parure. Cependant, il n'est pas totalement exclu que les *castella* de Oudenburg et de Aardenburg soient plus ou moins contemporains et érigés vers 160-170 de notre ère. Les tours circulaires du *castellum* d'Aardenburg constituent cependant un problème ; elles semblent connues dans les enceintes urbaines du 2^e siècle, mais totalement absentes dans les *castella* de même époque. La construction d'un *castellum* à Aardenburg, peu après 160-170 ap. J.-C., sur un site et dans une région ayant peu connu d'occupation ou d'activité humaine, semble cependant plus plausible qu'une ville entourée de hauts remparts et sortie du néant. A l'origine, Aardenburg aurait pu être une résidence et une base d'un chef militaire ; on pourrait, à ce propos, songer à Didius Julianus, légat de *Belgica*, qui en 174, a dû s'opposer aux assauts maritimes des Chauques. La construction du *Rodanburg* a nécessité, d'après nos calculs, 40.000 m³ de pierre, transportés sur une longue distance, de Tournai à Aardenburg. Cette vaste entreprise n'a pu être réalisée sans le concours d'une grande organisation, de puissance, de matériel et surtout de pouvoirs et de moyens financiers.

Les fortifications circulaires du haut Moyen Age

Les forteresses circulaires de Zélande furent toutes construites, aux 9^e-10^e siècles, sur un *schorre* ; tout comme Oostburg érigée à 6 km, au nord-est d'Aardenburg et citée, vers le milieu du 10^e siècle, comme *Castrum Osburch* et aussi Souburg (*Sutburch*, *Subburch* = *Zuidburg*) et Middelburg (*Middenburg*). Le fort de Domburg (*Duinenburg* ?) est situé au sud de l'ancienne embouchure de l'Escaut, sur la côte nord-ouest de Walcheren. Cette forteresse est encore quelque peu hypothétique ; il lui manque, à première vue, l'avantage défensif d'une situation dans une région peu accessible, entrecoupée de criques.

Éliminons la couche de sable dunaire qui s'est accumulée, sous l'action du vent, sur une épaisseur de 2 m loin vers l'intérieur des terres, depuis les environs de l'an mil jusqu'à une période relativement récente ; la forteresse

circulaire de Domburg apparaîtra alors établie sur des *schorres* éloignés de plusieurs centaines de mètres de la ceinture des dunes intérieures d'il y a plusieurs siècles. L'apport de sable éolien a aussi effacé le relief ancien de la partie septentrionale du site de la forteresse à Burgh op Schouwen ; c'est du moins ce que démontre une petite fouille de sauvetage effectuée en 1977. La Furnes flamande et le Brokburg (*Broekburg*, forteresse de marais) du nord de la France ont une situation identique aux forteresses zélandaises. Cependant, en dehors de la frange côtière basse, des traces de forteresses circulaires apparaissent aussi dans le tracé des rues de certains noyaux urbains, par exemple à Gand et à Alost, en Flandre orientale. De plus, les deux forteresses d'origine romaine, Oudenburg et Aardenburg, sont construites à la limite des sables pleistocènes et de la frange côtière située à un niveau plus bas. Surtout des facteurs économiques, comme la situation le long d'une voie commerciale ou au bord d'un cours d'eau navigable, l'ont emporté. Une fortification établie à l'origine à proximité de l'habitat aurait aussi pu donner naissance ensuite à une agglomération urbaine investie de fonction de gestion et d'administration.

Castella recens facta

Nous possédons une source historique importante pour tenter une datation des premières installations de forteresses à rempart circulaire. Ce texte extrait des *Miracula Sancti Bertini Sithiensia* concerne le site de Saint-Omer, autrefois *Sithiu*, dans le nord-ouest de la France. Entre 892 et 900, un chroniqueur, rédacteur des *Miracula Sancti Bertini*, rapporte comment se déroule l'attaque, par les Normands, d'une forteresse récemment construite : «Une armée danoise s'était mise en marche depuis Noyon vers la région côtière pour mettre la main sur les forteresses récemment construites là (*castella recens facta*) et tuer les habitants s'ils ne se rendaient pas». Il semble donc que les grandes forteresses circulaires ont formé d'abord une ligne de défense le long de la côte, dirigée contre les Normands meurtriers et pillards. Ensuite, ces grands travaux fortifiés ont dû permettre d'asseoir une puissance propre. En Flandre, ce pouvoir était alors concentré entre les mains du comte Baudouin II (879-918). Ce comte n'avait rien à voir avec la Zélande ; on ne sait donc pas sous quelle autorité les fortifications zélandaises ont été érigées. Les *Miracula Sancti Bertini* rapportent que la construction de la forteresse de Saint-Omer était le fait de la communauté des habitants (*comitatu incolarum*) ; la question se pose dès lors : d'initiative ou par ordre supérieur ? La situation dans le sud de l'Angleterre est tout à fait comparable ; le roi Alfred le Grand (871-899), dans la lutte contre les Danois, réorganisa l'armée et fit ériger des *burhs* le long des voies d'accès menant à son territoire. Ces *burhs* ou forteresses étaient adaptés aux circonstances locales. Là où des murs d'origine romaine étaient encore debout, ils furent restaurés ; à d'autres endroits, on érigea de tout nouveaux remparts et palissades. A la fois la construction et l'entretien incombaient aux habitants et l'octroi de droits urbains fit évoluer beaucoup de *burhs* vers des *boroughs*.

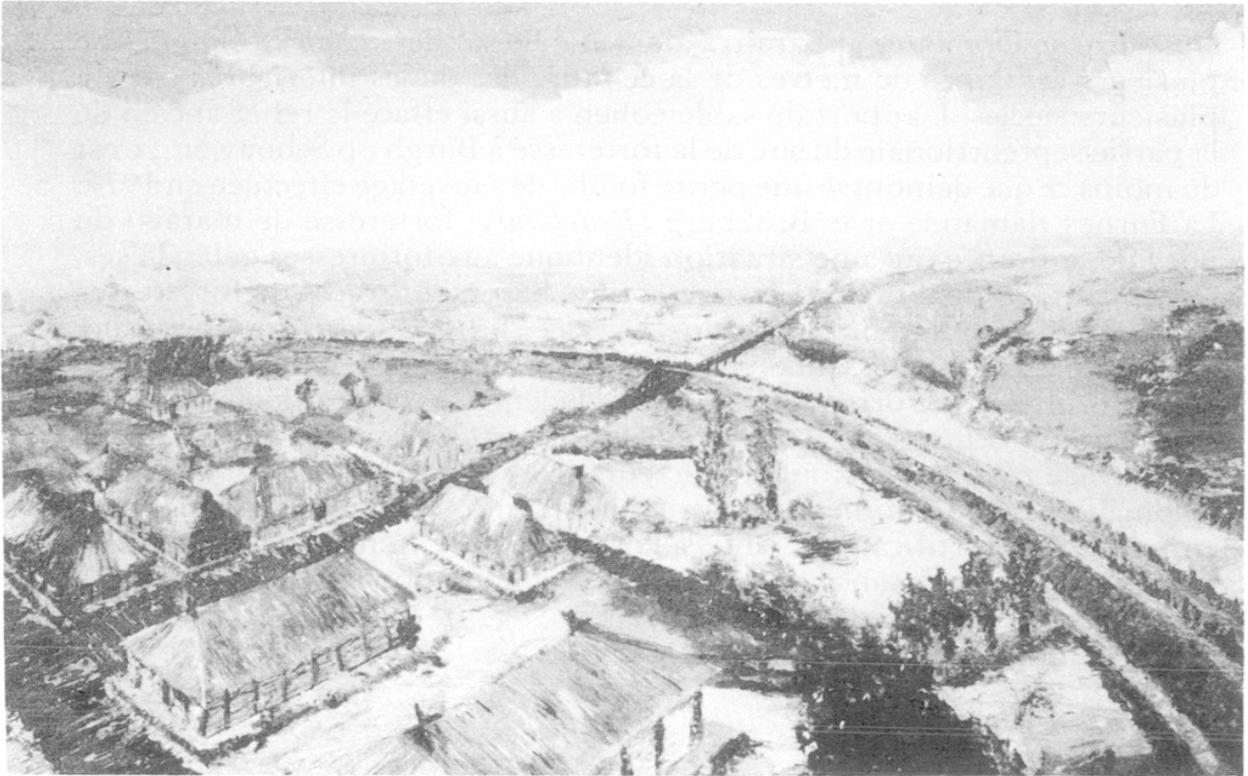


Fig. 7 : Oost-Souburg :
vue panoramique de la fortification circulaire d'après une peinture de A. Borst,
se basant sur les résultats des excavations du Service des fouilles de Pays-Bas 1969-1972.

Recherches archéologiques dans des forteresses du haut Moyen Age

De toutes les forteresses de la région côtière de Zélande et de Flandre, la fortification du village de Souburg fut la plus étudiée. Déjà en 1939, W.C. Braat du *Rijksmuseum voor Oudheden* de Leiden avait effectué un sondage, bien vite suivi de recherches tant à Middelburg qu'à Burgh. En Flandre, J. De Meulemeester entreprit des recherches importantes e.a. dans l'enceinte de la fortification de Furnes, pour le compte du Service National des Fouilles. Le 17 mars 1969, de nouvelles recherches débutèrent à Souburg. Il s'agissait de fouilles de sauvetage, du *Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* qui, sauf quelques interruptions, s'achevèrent en 1972. La direction des travaux incombait à l'auteur de ces lignes. Il existait alors des projets de construction d'un complexe de magasins sur le site archéologique. Fort heureusement, les projets n'ont pas eu de suite et le Ministre de la *Cultuur, Recreatie en Maatschappelijk werk* (C.R.M.) fit inscrire le site sur la liste des monuments protégés par la loi. Il existe aujourd'hui des projets de reconstruction partielle de la forteresse de Souburg, d'après les données découvertes lors des fouilles. Ceci contribuerait à donner à ce monument si important pour l'histoire et la culture un aspect plus didactique. Des raisons financières empêchent

cependant, pour le moment, de concrétiser tout de suite le projet. La commune de Vlissingen, où se trouvent incorporés depuis 1966 Oost-et-West-Souburg, n'entrevoit pas actuellement de possibilités de reconstruction et d'entretien annuel.

Durant les fouilles de 1939 et de 1969-1972, les 2/5 de la forteresse furent étudiés et le plan de la fortification d'origine put être retrouvé dans de bonnes conditions. Le rempart circulaire et les fossés n'étaient cependant plus visibles sur le terrain ; le rempart avait déjà disparu durant les 12^e et 13^e siècles et les fossés avaient été comblés. Néanmoins, la base de ce rempart était toujours décelable en stratigraphie et sur les surfaces décapées. Des mottes de gazon formaient le talus du rempart ; des pieux jointifs enfoncés aux pieds de la levée, formaient une palissade ou un renforcement de la rive.

La forteresse de Souburg est, tout comme la plupart des autres fortifications zélandaises, établie sur un dos de crique, dont le sommet atteint 1,50 N.A.P. Ce lieu constitue, en dehors de la région des dunes, un des points les plus élevés de Walcheren, au 9^e siècle.

Avant l'érection de la forteresse de Souburg, l'endroit a dû servir à l'agriculture. Des sillons de charrues s'entrecroisaient dans la surface ancienne sous les terres amenées pour la construction de la fortification. A l'exception de quelques petits fragments d'ossements d'animaux, l'ancienne surface agricole ne livra pas de trouvailles datables ; établir un *terminus post quem* pour la forteresse fut donc impossible. Un squelette de chien-loup contemporain de la phase primitive de la fortification a cependant permis une datation du ¹⁴C et fournit une chronologie de 850 ± 30 (échantillon Groningen n° 9230). Entretemps, une analyse ¹⁴C des pieux, découverts en 1987, à l'intérieur de la fortification de Burgh, fournissent une datation située, avec une probabilité de 50%, dans la seconde moitié du 9^e siècle. Aucune trouvaille bien datable dans un contexte stratifié provient des couches primitives de la fortification de Souburg ; soit celles qui sont contemporaines du creusement du fossé, de la construction d'un rempart de terre circulaire et des premiers bâtiments érigés sur un remblai de près d'1 m d'épaisseur accumulé à l'intérieur de l'enceinte. Quelques tessons d'amphores à décors de reliefs d'applique et parois épaisses peuvent appartenir à la phase la plus ancienne mais tout aussi bien à la seconde phase de rehaussement ; ils peuvent bien dater de l'extrême fin du 9^e siècle mais aussi du début du 10^e siècle. Abstraction faite de la marge relativement large des dates archéologiques, les constatations historiques et archéologiques ne se contredisent cependant pas.

La fortification circulaire de Souburg, avec un diamètre de près de 160 m, montre un dispositif fort semblable aux forteresses quelque peu postérieures du Danemark, comme celle de Fyrkat et de Trelleborg. La fortification de Souburg comporte aussi deux voies d'accès se recoupant à angle droit et découpant ainsi quatre quartiers égaux. Dans ces quarts de

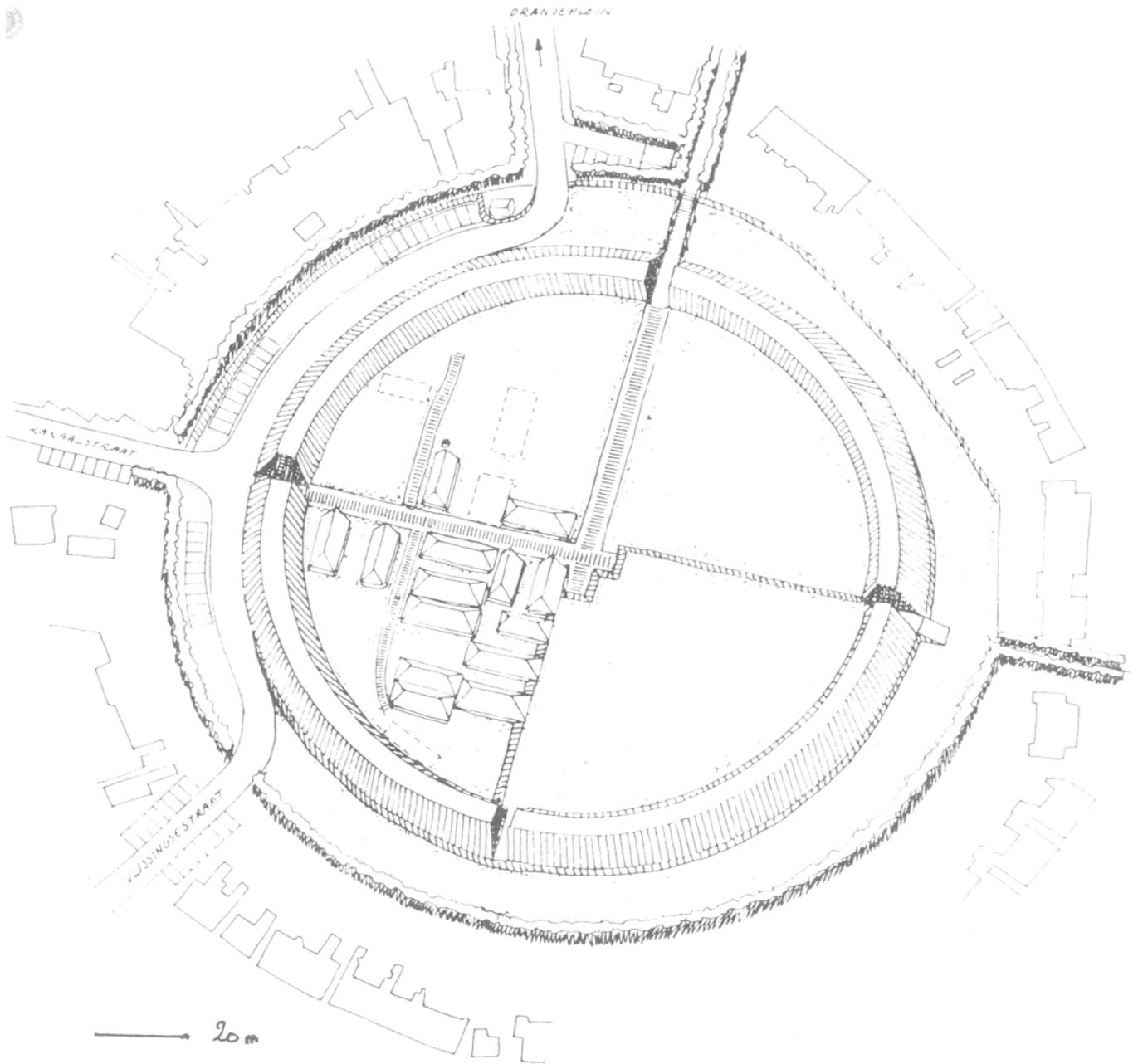


Fig. 8 : Oost-Souburg, plan schématique, reconstitution partielle.

La fortification circulaire d'Oost-Souburg au rempart de terre qui la bordait (diamètre 160 m) montre à sa construction première une grande ressemblance avec les ouvrages circulaires et fortifiés en Danemark (Fyrkat, Trelleborg etc.). Le terrain de la fortification de Souburg est, conforme à celles du Danemark, partagé en quatre parts par un chemin croisé. Dans les quadrants sont groupées, passablement régulières, des constructions de bâtiments assez primitives. Dans les prolongements des chemins croisés se trouvent dans le rempart quatre portes d'accès, donnant liaison à un pont en travers d'un fossé.

cercle les maisons sont régulièrement groupées ; elles sont rectangulaires à Souburg et, par contre, naviformes au Danemark. Pour les murs et les sols, on a souvent fait usage des mottes de gazon régulières, ceci en combinaison avec des charpentes de bois et des parois en clayonnage. Les fouilles de Middelburg ont aussi permis la découverte, à l'intérieur de l'enceinte et dans les phases de construction les plus anciennes, de murs de mottes de gazon et d'entrelacs pour les parois. Les voies perpendiculaires



Fig. 9 : Détail quartier sud-ouest Oost-Souburg.

débouchent sur des ponts jetés au-dessus des larges fossés. Quatre portes d'accès fortifiées en bois sont construites dans le corps du rempart. Ces voies recouvraient aussi un égoût fermé.

A l'extrémité supérieure des talus, des poutres horizontales enjambaient transversalement l'égoût ; elles étaient maintenues en place grâce à des pieux pointus enchâssés verticalement dans le sol. Ces voies de rondins établies au-dessus d'un système de parfait drainage de tout le terrain, formaient les rues principales de la fortification. Les égoûts creusés en pente douce à mesure que l'on se rapprochait des fossés, débouchaient, par une conduite en bois et, sous le niveau des portes, dans les douves.

La construction et l'aménagement de la forteresse de Souburg a nécessité autrefois beaucoup de travail. Sa réalisation fut certainement le fait de spécialistes, sans négliger des terrassiers et des artisans expérimentés. Il est tout à fait étrange que la fortification primitive n'a connu qu'une courte phase d'occupation ou d'habitat. Les foyers et les restes de repas forment, en effet, les rares traces d'une activité humaine. A Middelburg, l'habitat est important dès l'origine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la fortification. A Souburg, l'habitat ne s'amplifie de manière notable qu'aux 11^e et 12^e siècles, alors que le site fortifié est rehaussé en forme de *terp*. Le rempart a peut-être dès le début joué le rôle de digue. Le terrain n'avait plus de fonction militaire aux 11^e/12^e siècles.

Le dernier mot au sujet des fortifications zélandaises et flamandes n'a pas encore été dit ; on peut cependant estimer, avec quelque réserve, que les fortifications à rempart circulaire de nos régions ont été érigées dans la seconde moitié du 9^e siècle non pas, comme on l'a parfois supposé, par mais contre les Normands. Les Danois ont sans doute trouvé ce système de fortifications si efficace, qu'ils ont introduit ce type de construction dans leur propre pays !

Jan Adriaan TRIMPE BURGER

Quelques ouvrages et articles utiles :

Abréviations :

BROB : *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek.*

OML : *Oudheidkundige Medede(l)ingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden.*

J.C. BESTEMAN (red.), 1971 : *De Vikingen in de Lage Landen getoetst aan de Danelaw*, Amsterdam.

D.P. BOSSCHA ERDBRINK, 1976 : «A Dog's Skeleton from Oost-Souburg, Province of Zeeland», *BROB* 26, 205-216.

W.C. BRAAT, 1941 : «Souburg en Middelburg», *OML* 22, 52-69.

W.C. BRAAT, 1942 : «Nieuwe vondsten te Middelburg», *OML* 23, 15-29.

W.C. BRAAT, 1954 : «Burgh op Schouwen», *OML* 35, 8-17.

W.C. BRAAT, 1960 : «Die frühmittelalterliche Keramik von Burgh», *OML* 41, 95-106.

Ph. DESPRIET, 1988 : *Geschiedenis van Frans-Vlaanderen, Van de oudste tijden tot de oorlog van 1870-1871*, Kortrijk.

A. D'HAENENS, 1970 : *Les invasions normandes, une catastrophe ?* Questions d'histoire, Flammarion, Paris.

R.M. van DIERENDONCK, en L.J.F. SWINKELS, 1983 : «Wall-Painting Fragments Found in the Roman Settlement at Aardenburg», *BROB* 33, 153-196.

P.J. van der FEEN, 1952 : «Geschiedenis van de bewoning van Walcheren tot 1250», J. BENNEMA en K. van der MEEB, *De bodemkartering van Walcheren, s-Gravenhage (De bodemkartering van Nederland, 12)*, 147-160.

M. GYSSELING, 1950 : «Toponymie van Oudenburg», *Nomina Geographica Flandrica, Monographiën IV*, 's Gravenhage.

R.M. van HEEBINGEN, 1988 : «Archeologische kroniek van Zeeland over 1987», *Archief, Mededelingen van het Koninklijk Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen*, Middelburg (sous presse).

C. HOEK, 1986 : «La maison forte aux Pays-Bas», in *La maison forte au Moyen Age*, Paris.

O. HOLDER-EGGER (ed.), 1887 : «Miracula S. Bertini» (*Mon. Germ. hist. script.* 15/1), 507-522.

J. HUIZINGA, 1935 : «Burg en kerspel in Walcheren», *Meded. Kon. akad. wetenschappen*, afd. letterk. 80, ser. B, n.2, 27-62.

J. De MEULEMBESTER, 1986 : «Burchten en stadsontwikkeling : Archeologische beschouwingen bij de kaarten van Jacob van Deventer», *DE DUINEN, Bull. v. h. wetenschappelijk en cultureel centrum van de Duinenabdij en de Westhoek*, nr. 16, 73-91.

O. OLSEN en H. SCHMIDT, 1977 : «Fyrkat, En jysk vikingeborg, I. Borgen og Bebyggelsen», *Nordiske Fortidsminder*, ser. B, band 3, København.

H. PIRENNE, 1905 : «Les villes flamandes avant le XII^e siècle», *Annales de l'Est et du Nord*, I, 9-32.

J.A. TRIMPE BURGER, 1964 : «Een oudheidkundig onderzoek in de Abdij te Middelburg in 1961», *BROB* 14, 97-110.

J.A. TRIMPE BURGER, 1973 : «Oost-Souburg, Province of Zeeland : A Preliminary Report on the Excavation of the Site of an Ancient Fortress (1969-1971)», *BROB* 23, 355-365.

J.A. TRIMPE BURGER, 1985 (1984) : «Aardenburg-Rodanburg-Burg aan de Rudannâ», *Naamkunde* 17, afl. 1-4, 335-346 (*Feestbundel voor Maurits Gyseling*, II).

A. VERHULST, 1976 : «Die gräfliche Burgenverfassung in Flandern im Hochmittelalter», in *Die Burgen im deutschen Sprachraum*, Vorträge und Forschungen 19, Sigmaringen.

A. VERHULST, 1977 : «An Aspect of Continuity between Antiquity and Middle Ages : The Origin of Flemish Cities», *Journ. Med. Hist.*, 3, 175-206.

D. de VRIES, 1968 : «The early history of Aardenburg to 1200», *BROB* 18, 227-260.

H. van WERVEKE, 1965 : «De oudste burchten aan de Vlaamse en de Zeeuwse kust», *Brussel (Mededelingen van de Kon. Vlaamse academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, Klasse der letteren, 27 :1)*.